63e ANNÉE MARS 1920

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Rédacteur en Chef : KERMARIO

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

RÉALITÉS

Il est bien certain que tous ceux qui viennent au Spiritisme, sont poussés par le désir bien compréhensible de communiquer avec les êtres chers qui sont passés dans l'Au-delà. La religion catholique, en leur montrant pour la vie éternelle, des solutions que la raison ne leur permettait pas d'accepter, les poussait dans l'indifférence ou la négation de tout. C'était, pour les uns, les flammes de l'enfer, pour d'autres, une immobilité béate dans un paradis sans utilité où les âmes du Purgatoire sont admises, en récompense d'un effort de perfectionnement qu'elle n'ont jamais accompli.

Le catholicisme n'a jamais consenti à suivre, même de très loin, l'esprit humain dans son ascension vers la lumière ; il a préféré rester paralysé dans ses dogmes et s'étioler dans l'obscurité.

Quelle belle occasion il avait pourtant de rompre avec tout son passé de mercantilisme et d'intolérance, et de revenir à la simple et pure doctrine du Christ ! Il n'a pas voulu venir à nous avec ses fidèles, ses fidèles viennent à nous sans lui.

La libre Amérique a mieux compris quelle nouvelle force apporte le spiritisme avec sa preuve de la survivance de l'âme et ses révélations montrant comme but à l'être humain, par son évolution incessante, l'universelle fraternité.

Les protestants d'Angleterre n'hésitent plus. Leurs pasteurs, leurs évêques, suivent le mouvement suscité par les savants qui, par la plume et par la parole, ont fait et font tous les jours encore connaître partout les vérités que de longues et consciencieuses recherches leur ont permis de mettre au jour. De chaleureuses adhésions partent du haut des meilleures chaires, et les cathédrales s'emplissent de foules avides de connaître la nouvelle révélation. On admet que le spiritisme est le complément logique du christianisme, et que l'Eglise doit accueillir avec bonheur les leçons que Dieu lui permet de nous apporter. La seule réserve faite par l'évêque Welldon, est que les phénomènes spirites doivent être scrupuleusement examinés par des hommes de science « que leur discipline dans la méthode de la science exacte, rend, et eux seulement, des juges compétents de l'évidence des découvertes nouvelles ».

Cette réserve est d'un sage, et elle est renouvelée en ces termes par un autre membre du clergé, protestant anglais, le révérend Walter Wynn, qui est un spirite profondément convaincu : « Toutes les recherches ne devraient être entreprises que par des personnes d'un esprit équilibré, dépourvues de tendances mystiques et de tempérament nerveux et excitable... J'affirme qu'il sera de la plus haute importance pour le monde entier que la « Société des Recherches Psychiques » continue son œuvre. M. Gladstone était également de cet avis. « La science cesse d'être scientifique aussitôt qu'elle laisse de côté les faits. »

Nous n'avons rien à redouter de la science. Avec Allan Kardec et tous les grands apôtres du spiritisme, nous consentons à marcher avec elle, puisqu'elle se décide aujourd'hui à étudier les faits que nous lui soumettons. Nous sommes sûrs que l'épreuve nous sera favorable et que l'autorité qui s'attache aux décisions d'ordre purement scientifique nous aidera puissamment à faire tomber les résistances que nous pourrions encore rencontrer.

Du seul point de vue de l'intérêt de notre cause, nous avouons ne point parvenir à comprendre l'opposition plus ou moins dissimulée que nous font, en France, quelques spirites, sur une aussi lumineuse question. On se montre assez malencontreusement inquiet, nous semble-t-il, au sujet

de certaines éventualités qui pourraient se produire, touchant les médiums avec lesquels les savants auraient fait leurs expériences. Les mêmes inconvénients peuvent se présenter avec les médiums qui exercent dans les groupes et, toutes choses égales quant aux déceptions possibles, ceux dont la médiumnité aura été reconnue par une réunion de savants, présenteront toujours, incontestablement, plus de garantie que les autres.

Quel mal peut-on y voir alors? Allan Kardec n'a-t-il pas déclaré que tout médium qui refuserait de laisser contrôler sa médiumnité serait ainsi jugé par lui-même?

De tout cela, d'ailleurs, il ne résulte nullement que les médiums ne doivent pas exercer leur médiumnité dans les groupes, ou même isolément, sous la direction d'un évocateur. Ce n'est pas seulement dans les laboratoires de la science que les médiumnités se révèlent, et personne n'a encore songé à exiger d'un médium un brevet délivré par un aéropage de savants.

Il arrive assez fréquemment que des manifestations se produisent spontanément, en dehors de toutes recherches, et nous pouvons même dire que c'est ainsi que se font connaître, habituellement, les grandes médiumnités. Le pasteur anglais Walter Wynn, qui a pu, comme sir Oliver Lodge, communiquer avec son fils tué en France pendant la guerre, vient de faire paraître à ce sujet, sous le titre *Rupert vit*, un très intéressant volume dont la publication en français est annoncée comme prochaine. Voici dans quels termes il raconte comment sa médiumnité fut découverte ; le pasteur est chez un médium qu'il est venu consulter au sujet de son fils :

« Miss Mc Creadie passa dans l'état de sommeil. Pendant une bonne demi-heure, j'assistai à des mouvements physiques étranges, mais pas un mot intelligible ne fut prononcé. Tout à coup, la dame sortit de cet état et me dit :

Mon contrôle me fait savoir que vous me privez de mes facultés. Toutes les fois que vous venez, c'est la même chose. En vérité, vous êtes vous-même un médium merveilleux, non développé, et vous ne le savez pas. J'ai beaucoup de regrets.

— Moi aussi. Peut-on communiquer d'une autre façon?

— Oui, répondit-elle, il y a la méthode de l'A. B. C. avec une table. Peut-être arriveriez-vous vous même, par ce moyen-là. Moi, je crois qu'actuellement vous avez cette médiumnité. Essayez.

— Comment? demandai-je.

— Asseyez-vous à une table chez vous, et vous verrez.

— Est-ce que je ne pourrais pas essayer ici, chez vous?

— Si vous le voulez, certainement ; mais probablement il faudra beaucoup de temps avant que vous obteniez quelque chose.

— Est-ce que je comprends bien? Les esprits ici présents feront-ils changer de place une table par le pouvoir psychique de mon corps?

— Oui, certainement. Oh ! Attendez un instant. On me dit que votre fils est auprès de nous. Je ne le vois pas, mais je le sens. Avez-vous un fils dans l'au-delà?

Je ne fis aucune réponse.

— On me dit que oui.

— Puis-je prendre cette table-ci? demandai-je.

— Oui, la table qu'il vous plaira, n'importe laquelle.

Je pris une petite table de salon, l'approchai de ma chaise et plaçai mes deux mains dessus. Dix minutes s'écoulèrent, rien ! Alors, j'entendis des bruits mystérieux, des craquements..... Tout-à-coup la table se mit à se promener ici et là dans le salon comme si elle était un être humain intelligent. Je la regardais : au-dessous, tout autour, au-dessus ; y avait-il un mécanisme? Non. Un truc? non.

— Demandez à votre fils de frapper trois coups avec la table, si vraiment il se trouve auprès de nous, me dit miss Mc Creadie.

Ce que je fis. La table se pencha rapidement trois fois et donna trois coups très nets.

— Demandez-lui d'épeler son nom en donnant trois coups à chaque lettre de son nom, dit miss Mc Creadie.

— Comment avez-vous su que j'avais un fils? demandai-je.

— Je ne le sais pas. Je ne connais pas son nom, ni le vôtre. Je vous répète simplement ce que mes amis, esprits, me disent actuellement.

Alors je demandai :

— Mon fils, si tu es là, épelle-moi ton nom, veux-tu?

La table répondit par trois grands coups.

Je commençai à répéter à haute voix l'alphabet : A. B. C. D. E. F. G. H. I. J. K. L. M. N. O. P. Q. R. (trois coups).

— La première lettre, c'est R., dit Miss Mc Creadie.

Je continuai l'expérience, et pour ne pas trop allonger le récit, je dois dire que la table épela, sans faute, le nom entier : RUPERT WYNN.

— Mais, mon fils, tu avais un deuxième prénom. Peux-tu me le donner?

Trois coups?

— C'est?

Je recommençai de répéter l'alphabet, et les lettres indiquées furent : CLIFFRD.

L'O manquait. J'avais sauté exprès cette lettre pour voir ce qui arri-

verait. Pas de coups. Le nom de mon fils, c'est : CLIFFORD-RUPERT WYNN.

Encore une fois, je sentis clairement que mon fils se trouvait tout près de moi. Je lui posai donc des questions, les plus délicates et les plus intimes, sur des affaires concernant notre famille, Chesham et mon église. La table répondit à chaque question aussi intelligemment qu'une personne aurait pu le faire. Je dis la vérité comme devant mon Dieu. Je ne mens pas.

— Bien, dit Miss Mc Creadie, vous venez de poser un tas de questions dont je ne comprends pas le premier mot. Peut-être pensez-vous que c'est moi qui fais tout cela? Je vous assure que non. Les esprits ont utilisé mes forces psychiques probablement, mais vous aussi, vous possédez ce pouvoir. Avez-vous obtenu un nom que vous connaissez? Rupert Wynn est-il votre fils?

— Oui, c'est mon fils. Il est mort en France le 16 février dernier.

— Extraordinaire ! Combien est merveilleux l'univers ! dit Miss Mc Creadie. Donc, rentrez chez vous et travaillez avec une petite table pour que votre fils puisse s'entretenir avec vous. Il n'y a pas beaucoup de gens qui possèdent suffisamment cette médiumnité. Vous l'avez, utilisez-la. »

On le voit, c'est parfois de la manière la plus inattendue que l'on découvre les facultés médiamniques. L'une des plus communes est certainement la typtologie. Il est bien rare que sur trois personnes qui se mettent à la table, il ne s'en trouve pas une qui, après quelques essais, n'obtienne quelques mouvements. Il est alors facile de savoir laquelle des trois possède la médiumnité, en plaçant les mains sur la table séparément, à tour de rôle. Il peut même arriver qu'il y ait plusieurs médiums doués à des degrés différents. La médiumnité reconnue, on peut expérimenter seul, lorsqu'il est impossible de grouper plusieurs personne en parfaite communion d'idées.

Nous avons vu obtenir de très jolis résultats au moyen d'une planchette de forme triangulaire (triangle isocèle), fabriquée avec du bois léger et très mince. La surface en était suffisante pour qu'on puisse y poser la main sans en dépasser les bords. A chacun des deux angles inférieurs, à la base du triangle, avait été percé un trou dans lequel avait été fixée une cheville de deux ou trois centimètres de longueur. Ces petites chevilles peuvent être simplement collées. A l'angle du sommet, un crayon de même dimension, la pointe en bas, remplaçait la troisième petite cheville. La planchette avait ainsi, — avec des pieds relativement courts par exemple, — l'apparence d'une table minuscule qui se mettant en mouvement sous l'influence de la main que le médium tenait dessus,

donnait, par le crayon, d'intéressantes communications. Au bout de quelques semaines, la planchette se soulevait de manière à ce que le sommet du triangle, restant seul en contact avec le papier, le crayon put écrire plus facilement. Cette manœuvre intelligente et spontanée, en outre de l'intérêt qu'elle présentait par elle-même, avait pour conséquence de rendre impossible tout soupçon de fraude, puisque le mouvement de la planchette était dirigé *contre* la pression qu'aurait pu exercer la main. D'ailleurs, peu de temps après, l'Esprit déclarait que tout appareil était devenu inutile, et qu'il suffisait désormais que le médium tienne le crayon lui-même, ce qui fut fait avec le plus grand succès.

Toutefois, il est bon de commencer par une étude sérieuse des œuvres d'Allan Kardec et de Léon Denis.

La lecture du *Livre des Esprits* et du *Livre des Médiums* est absolument indispensable avant d'aborder le côté expérimental.

Nous avons voulu donner ces quelques indications sommaires pour les nouveaux adeptes du spiritisme, très nombreux en ce moment et qui, ainsi que nous le disions en commençant cet article, ont hâte de se mettre en communication avec les êtres chers qui les ont précédés dans l'Au-delà. Mais nous leur recommandons surtout d'éviter les professionnels de la médiumnité, ou ceux qui sont toujours prêts à donner, à jet continu, des messages, quels que soient l'heure et le moment. Qu'ils sachent bien, aussi, que l'on doit s'abstenir complètement de consulter les Esprits sur des questions d'intérêt matériel et exclusivement personnel, ou de les interroger sur les sujets les plus futiles Les Esprits ne sont pas des devins et Conan Doyle, dans sa *Nouvelle Révélation*, cite cette réponse d'un Esprit à un évocateur qui donnait à son interrogation la forme d'un amusement : *Nous sommes ici pour instruire et élever les âmes, non pour deviner des énigmes.* Qu'on n'oublie pas non plus que le milieu le plus favorable pour évoquer les chers invisibles est celui dans lequel ils ont vécu, la maison familiale, où ils viennent encore habituellement prendre place parmi les vivants, et où ils n'attendent qu'une occasion favorable pour se manifester. Que de fois leurs appels, soit par des coups frappés, soit autrement, sont passés inaperçus parce qu'on en ignorait l'origine et la signification ! Mais le temps est proche où tout le monde connaîtra notre consolante doctrine, et où morts et vivants, unis dans une action commune, travailleront d'un même élan au relèvement de l'humanité.

KERMARIO.

Exemple d'Identité paraissant sûr

On sait combien il est difficile d'obtenir des preuves d'identité d'Esprits communiquants dans les expériences médiumniques. L'histoire que voici est si caractéristique que nous devons la prendre en considération toute spéciale. Je viens de la remarquer dans une étude judicieuse de M. Bozzano, publiée dans l'excellente revue romaine *Luce-e-Ombra*. du mois de décembre dernier.

Le Dr Vincent Gubernari, habitant la jolie colline d'Arcetri, voisine de Florence (que tous les admirateurs de Galilée connaissent), était resté orphelin dès ses première années et avait été élevé avec tendresse par sa tante, devenue une seconde mère.

Matérialiste convaincu, et surtout d'une incrédulité complète en fait de spiritisme, il fut néanmoins frappé de voir plusieurs de ses amis fort instruits prendre certaines expériences au sérieux, et soucieux de voir de ses propres yeux ce qui en était, il manifesta le désir de tenter une séance dans sa propre maison.

Favorisé de la fortune, il avait épousé la Signora Isabella Sergardi, d'une famille patricienne de Sienne, qui lui avait apporté une belle dot. Les deux époux étaient convenus entre eux de se faire donation réciproque de leurs biens et la signora Isabella avait déjà fait son testament dans ce sens, pensant que son mari avait agi de même.

On se proposa donc de tenir quelques séances. A la seconde, le 29 octobre 1874, à peine le groupe avait-il porté les mains sur la table que celle-ci se montra fortement agitée. Le docteur demanda le nom de l'agitateur.

« Tua zia Rosa », fut la réponse.

« Ta tante Rosa ».

Assez surpris, le docteur réplique : Eh bien, si tu es vraiment ma bonne Rosa, aide-moi dans l'exercice de ma profession et fais-moi gagner de l'argent.

— Ce n'est pas pour cela que je suis venue C'est pour te conseiller de changer de vie et de penser à ta femme.

— A ma femme? J'y ai déjà pensé, répond intrépidement le docteur ; et c'est si vrai que tous les deux nous avons fait nos testaments réciproques.

— Mensonge, riposte l'Esprit en agitant violemment la table ! Elle t'a tout laissé ; mais toi, rien.

A ce moment, Mme Gubernari, présente à la séance, prend part au

dialogue, et déclare que l'esprit se trompe, et que son mari peut prouver la vérité en montrant son testament aux amis présents.

A cette intervention de sa femme, le Dr Gubernari se sent compromis, riposte qu'il a sa conscience, mais qu'il ne fera voir le testament à personne.

Alors l'Esprit, agitant la table avec une violence plus forte encore, ajoute :

— Tu es un imposteur, je te le répète, change ton testament et change aussi ta vie !

Tu n'as pas de temps à perdre, car dans peu de jours tu seras dans le monde des esprits.

Cette révélation fut comme un coup de foudre sur la tête du docteur. Il en fut atterré et s'écria avec rage :

— Mourir avant ma femme ! C'est impossible. Je suis plus jeune qu'elle. Au diable cette table.

La séance s'arrêta là.

Le lendemain, un sien ami, le colonel Maurizio, le voyant fort agité, lui parla des mystifications spirites fréquentes et lui proposa de faire une contre-épreuve dans une autre séance chez la comtesse Passerini. Le docteur parut se calmer et attendit avec impatience le résultat de la nouvelle expérience.

« Il n'y eut aucune mystification », affirma l'Esprit dans cette nouvelle séance et ce que l'on a dit est la pure vérité.

— Donc, demanda le Pr Capelli, le Dr Gubernari doit bientôt mourir?

— Sans aucun doute, et avant la fin de l'année.

Pour ne pas augmenter le trouble du docteur, on lui affirma qu'il y avait encore là une mystification, et qu'il aurait tort de s'en inquiéter. Cette communication calma son tourment à tel point qu'il ne put comprendre l'angoisse que lui avait causé la prédiction de sa mort prochaine.

Toutefois, dans la nuit du 12 novembre, il fut pris d'une fièvre violente. Les médecins diagnostiquèrent un malaise peu grave. Cependant, le malade souffrait horriblement.

Ses amis se rendirent chez la comtesse Passerini, pour une nouvelle consultation.

Un Esprit se manifesta et répondit aux questions posées :

— Je n'entends rien à la médecine, mais pour vous être agréable, je puis aller chercher un esprit qui l'a exercée pendant sa vie terrestre. Attendez un moment.

Silence. Après quelques minutes, la table s'agite de nouveau :

— J'ai trouvé le médecin ; il est ici ; interrogez-le.

— De quelle maladie souffre Gubernari?

— D'un mal mortel. Il m'est pénible de lui déclarer qu'il sera bientôt des nôtres.

— Est-il atteint seulement physiquement, ou aussi moralement?

— L'un et l'autre.

— Pouvez-vous nous dire qui vous êtes?

— Un médecin dont le nom ne vous est pas inconnu : le Dr Panattori, je suis pressé. Bonne nuit (1).

Quelques jours après, les confrères consultés, diagnostiquèrent une cystite, et Gubernari succomba le 30 décembre 1874.

Ce sceptique de naguère, à son lit de mort, annonça qu'il voyait auprès de lui le Dr Panattori, qui ne l'abandonnait pas un instant, et aussi sa mère et sa tante Rosa, essayant de le consoler et l'encourageant à ne pas regretter la vie terrestre. Et il ajouta : « Ce que je dis est la pure vérité, je sens que je suis à toute extrémité, et dans cet état, on ne ment pas. »

Cet exemple m'a paru fort intéressant à faire connaître. Toutes les méthodes scientifiques explicatives imaginées ne suffisent pas pour en rendre compte : Transmission de pensées d'un doute de Mme Gubernari, conscience du docteur, télépathie, etc. Pour la première hypothèse, sa femme s'est montrée comme n'ayant aucun doute de la sincérité du docteur. Pour le second, celui-ci n'avait assurément aucun remords et fut on ne peut plus stupéfait de l'interpellation de sa tante. Lucidité du médium lisant dans sa pensée? mais il me semble que tout cela a été absolument imprévu Et qui connaissait cette tante Rosa morte depuis longtemps? La télépathie paraît également hors de cause.

L'hypothèse spirite doit être examinée comme toutes les autres, et n'est pas moins « scientifique ». Lorsque Newton a découvert les lois de la gravitation universelle, il a résumé sa pensée dans ces mots : « Tout se passe comme si les astres s'attiraient entre eux, en raison directe des masses, et inverse du carré des distances.» Disons avec la même simplicité ici : « Tout se passe comme si dans l'histoire que nous venons de raconter, la tante du docteur était réellement venue lui adresser des reproches mérités, et lui annoncer sa mort. » Et cette explication est la plus recevable de toutes, avouons-le sans aucun parti pris, en disant encore avec Newton : « Hypothèses non fingo ! Je ne fais pas d'hypothèses, je constate ! »

Camille FLAMMARION.

(1) Le docteur Panattorri était, de son vivant, médecin à Florence.

L'INJUSTICE DES PARTIS

Etes-vous de ceux à qui les nouveautés inspirent de l'antipathie ? On peut appartenir à l'espèce des misonéistes et cependant ne pas manquer d'intelligence, puisqu'on rencontre dans les cinq classes de l'Institut des retardataires qui, devenus célèbres en une spécialité, après avoir été combattus à cause de leur originalité, se montrent à leur tour sévères pour les novateurs : ils ont fait leur siège, il leur répugne d'en changer. Depuis un demi-siècle, nous avons vu éclore une multitude d'inventions merveilleuses ; il semble qu'elles devraient nous disposer favorablement pour d'autres progrès, et, en effet, notre faculté d'étonnement finit par s'émousser et on se demande jusqu'où l'on ira dans la voie des découvertes. Mais comme, dans les diverses sphères de la science, quand il ne s'agit pas simplement de théories, on se trouve devant des résultats pratiques, il est impossible de refuser son assentiment ; les faits étant là, renouvelables quelquefois à volonté, certifiés par les hommes les plus compétents, force nous est de subir la pression de l'opinion, alors que nous sommes incapables de les voir de nos propres yeux.

Les phénomènes sur lesquels repose le spiritisme, quoiqu'ils soient admis par des savants de premier ordre, rencontrent une résistance passionnée. Par eux nous pénétrons dans le monde invisible et nous sommes mis en rapport avec des personnalités mystérieuses qui nous fournissent des renseignements sur l'au-delà. Etant d'une manière continue sous l'empire de réalités accessibles à nos sens, nous concevons très difficilement qu'il puisse en exister d'autres dont nous aurions l'impression, si nous étions constitués différemment. Nous tombons alors dans le travers de croire que le domaine du possible s'arrête aux limites assignées par nos facultés actuelles. Il y a pourtant dans l'univers et dans les profondeurs de notre être des forces d'où surgissent des effets surprenants. Lorsque des hommes de génie, saisis par une intuition sublime, nous révèlent l'une de ces forces de la nature, leur voix se perd dans la clameur des misonéistes, forts du sens commun en attendant la revanche du bon sens.

Celui-ci commence à se prononcer, timidement il est vrai, en faveur du spiritisme qui est déjà répandu dans le monde entier. Pourquoi s'étonner des injustices dont on le poursuit? Les partis ne sont-ils pas, ne seront-ils pas toujours injustes les uns à l'égard des autres ?

Allez dans un milieu de cléricaux : voyez comment on y juge les libres

penseurs, un tas de gens qui ne croient à rien, de moralité suspecte, éloignés des sacrements, par conséquent, dignes d'exécration. Cher Monsieur, vous exagérez beaucoup. Un libre penseur n'est pas nécessairement un impie ; il n'admet pas votre manière de concevoir la religion, voilà tout ce que vous pouvez arguer contre lui. Oh, qu'il y ait des libres penseurs infiniment peu recommandables, il serait maladroit de le contester. N'y a-t-il pas des dévots dont le voisinage vous paraît compromettant ? Comme vous êtes un parfait honnête homme, vous les abandonnez volontiers, quoiqu'ils votent avec vous. Mais, si vous n'êtes pas aveuglé par le parti pris, vous distinguerez dans le camp de la libre pensée des hommes animés de sentiments profondément religieux et dignes de votre estime. Ils rejettent votre credo, c'est entendu ; ils retiennent la croyance en Dieu, à l'au-delà, au devoir, à la suprématie du Christ. Vous avez le droit de considérer cela comme un résidu insuffisant ; ils ont celui de s'en déclarer satisfaits, et, si vous les accusez du crime de rébellion contre l'infaillibilité du pape, ils vous répondent par la réfutation de votre doctrine. Vous ne pouvez les contraindre, ils ne songent pas à vous convertir par force, tout est donc pour le mieux. Il convient d'ajouter que, parmi ces libres penseurs maudits, se trouvent aussi des athées. Contre eux, sans aspirer le moins du monde à les persécuter, on fait cause commune avec vous ; on reconnaît qu'il y a dans votre dogme, quoiqu'il soit défectueux, un fonds de vérité qui le rend supérieur au matérialisme. On vous prie néanmoins d'observer que ces incrédules sont quelquefois des hommes probes avec qui vous pourriez sans crainte traiter des affaires, tandis qu'il serait prudent de se précautionner contre des gens d'Eglise dont le spiritualisme trébuche lamentablement, dès que leur intérêt est en jeu. Ayons donc la sagesse de ne pas nous placer trop exclusivement au point de vue de notre secte pour apprécier les opinions et la conduite de nos adversaires.

Cette sagesse tant recommandée par les moralistes, beaucoup de libres penseurs la pratiquent assez peu. Avec quel entrain ne daubent-ils pas les cléricaux, en obscurantistes, ces hypocrites, ces fanatiques, ces revenants du moyen-âge dont le meilleur ne vaut rien! Eh, de grâce, calmez-vous ! On vous approuve de pester contre certains d'entre eux qu'il serait malaisé de défendre, nous le répétons afin qu'on ne se méprenne pas sur nos sentiments de libéral ami de la religion ; mais soyons justes, parmi ces réprouvés, il n'y a pas que des mauvaises gens. Nous avons constamment l'occasion d'en rencontrer qui, tout en professant des doctrines selon vous inacceptables, sont des hommes de haute valeur, instruits et, ce qui vaut mieux, honnêtes. Ils vont sans doute régulièrement aux offices : où est le mal, s'ils ne vous contraignent pas à

les y suivre ? Les approuveriez-vous davantage d'aller au café concert ? La musique sacrée, accompagnée de sermons et de prières, leur fait du bien ; affaire de goût et peut-être serait-il facile de démontrer que ce goût-là est d'un genre plus relevé. Ah ! certes, ils ne sont pas sans défauts : seriez-vous parfait vous-même ? Ils s'attardent dans des croyances absurdes ; ils ont tort, pas autant néanmoins que s'ils couraient les aventures dans un nihilisme effréné. D'ailleurs, beaucoup, quoique pratiquants, ont une réelle indépendance d'esprit. Ils prennent dans la doctrine enseignée par le prêtre ce qu'ils peuvent s'assimiler ; ils en usent librement avec le reste, sans être des tartufes. Ainsi va notre monde ; la vie y serait intolérable, si les hommes poussaient toujours à l'extrême la logique.

Les cléricaux et les libres penseurs, excités les uns contre les autres, s'entendent à merveille, certains du moins, pour railler le spiritisme, et il faut leur rendre cette justice qu'ils s'en donnent à cœur joie, bien que leurs plaisanteries commencent à être un peu démodées. Ce n'est plus le temps où l'on s'accordait à ne voir dans les spirites que de pauvres illuminés, adonnés à des pratiques puériles, en particulier celle des tables tournantes. En a-t-on ri de ces guéridons qui parlent au moyen de coups frappés ! Parmi les gens d'Eglise, ceux qui admettent l'authenticité des phénomènes les attribuent au diable. Cependant on en cite que ces questions intéressent et qui se livreraient volontiers à des expériences, s'ils n'étaient retenus par la crainte de leurs supérieurs. Ceux d'entre les libres penseurs qui ne croient ni à Dieu ni au diable et qui resteront réfractaires continueront de crier à la fraude ou, s'il leur est impossible de nier la réalité des faits, ils s'obstineront à en chercher la cause dans le subconscient, dussent-ils recourir aux hypothèses les plus fantastiques. Cependant le nombre augmente des savants qui, après avoir longtemps élu domicile dans le subconscient, finissent par en sortir, ne le trouvant plus habitable.

Est-ce à dire que les préventions contre le spiritisme soient sans aucun fondement ? S'il était permis d'en juger uniquement par la mentalité de la majorité peut-être de ses adeptes, on aurait le droit de ne le prendre guère au sérieux. Vous protestez contre ceux qui abusent du subconscient ; vous pourriez, avec autant de raison railler ceux, qui paraissent n'en pas soupçonner l'existence. Allez dans des groupes composés de gens naïfs à l'excès : les moindres indices, un craquement de meuble, quelques coups frappés de la table, un gribouillage né automatiquement sous le crayon d'un médium, des riens deviennent dans une imagination enthousiaste des provenances de l'au-delà. Ici trônent des espèces de pythonisses entourées de prestige, parce que leur médium-

nité s'est quelquefois signalée par des phénomènes supranormaux. Elles parlent avec une solennité d'oracle, même lorsqu'il ne s'échappe de leur bouche inspirée que des banalités écœurantes, de vagues moralités dont l'insignifiance se présente sous les noms de défunts illustres. On les voit exorciser des possédés avec des gestes amples et lents pour chasser les fluides des mauvais Esprits, en secouant leurs doigts. Quand elles sont en trance, des malheureux attendent de l'Invisible logé dans leur corps des renseignements sur toutes sortes de sujets les intéressant personnellement. Il existe entre les médiums des rivalités envenimées par le souci de la clientèle. Chacun aurait une tendance à prôner ses Esprits familiers et à se croire honoré de faveurs exceptionnelles.

C'est fâcheux : pourquoi s'en étonner ? Ce qu'il y aurait de plus surprenant, ce serait que l'homme n'apportât pas dans ce domaine comme dans tous les autres la misère de son âme. Il faudrait alors crier au surnaturel. Voyez ce que devient le christianisme chez certaines personnes, tout ce qui y entre de superstition, d'abêtissement, d'égoïsme. Vous semble-t-il bien supérieur au spirite grotesque le bigot brûlant des cierges devant la statuette de son saint préféré pour retrouver un objet perdu, obtenir la guérison d'un malade ou l'humiliation d'un concurrent? Les diverses localités qui se disputent la faveur des apparitions de la Vierge et les prêtres qui les exploitent ne prêtent-ils pas à la critique? Que penser de ce mystique se croyant en relation constante avec les anges ou de ce visionnaire hanté par la crainte d'un enfer où l'on est éternellement sous la domination des démons ? Et le purgatoire dont les portes s'ouvrent, grâce à des messes bien payées ? Et ces milliers d'exaltés accourus à Lourdes, la foire des miracles? Le sublime enseignement du Christ n'est pas responsable de petitesses dont les libres penseurs se gaussent, quelquefois avec esprit, trop souvent avec l'intention de dénigrer la religion. Mais vous, libre penseur mis en veine de plaisanterie par les excentricités de la dévotion, jetez donc un regard sur certains de vos compagnons de chapelle, car ils appartiennent à une secte où le blasphème remplace les oraisons. Vous inspire-t-il de l'admiration ce pauvre diable qui mange tous les jours du curé et s'estime très fort en politique, parce qu'il récite textuellement son journal par lequel il jure comme un ultramontain par le Saint-Père ? Vous prenez en déplaisance les cagots : que dites-vous des énergumènes qui s'en vont en pélerinage à des congrès où l'on braille plus qu'on argumente ? Dans ce milieu à haute température, que de cervelles surchauffées où bouillonnent les utopies les plus étranges et les passions les plus délétères avec une forte dose d'infaillibilisme ! Un auteur gai

y trouverait amplement de quoi exercer sa verve comique, à moins que le spectacle de la sottise tournée en tragédie ne l'inclinât à des réflexions mélancoliques. Mais la libre pensée noble ne doit pas être rendue solidaire de l'obscurantisme athée.

Quelle déplorable manie de juger un parti ou une opinion uniquement par les ridicules ou les méfaits de représentants indignes et désavoués ! La justice vous fait une obligation d'envisager une idée chez ceux qui l'ont le mieux comprise et pratiquée. Désirez-vous prendre à l'égard du spiritisme l'attitude d'un critique impartial, entrez en commerce avec des Spirites sérieux, éclairés, rassis et vous ne tarderez pas à vous apercevoir que ces novateurs, loin de séjourner dans les nuages, se sont fixés sur le terrain solide de l'expérimentation précise et du raisonnement rigoureux. Ils ne sont certes pas plus infaillibles que les cléricaux et les libres penseurs ; mais ils peuvent soutenir avec eux la discussion, sans ressembler à un divagueur aux abois. Quelques-uns vont de pair avec les grands maîtres de la littérature, de la science et de la philosophie. Des sommets où ils brillent comme des phares, descendez dans la foule anonyme des humbles ; là vous rencontrez des braves gens qui accueillent avec déférence leur enseignement, pas plus abêtis, on vous l'assure, que les lecteurs de la *Croix* ou de l'*Humanité*. Cette doctrine positive de l'au-delà plaît à leur âme avide de consolation et de justice, et, s'ils sont incapables d'en démontrer magistralement la vérité, ils en ont reçu une impression égale en valeur à celle des fidèles obscurs dans des partis contraires.

Craignez, ô misonéiste, de ressembler à un aveugle qui n'aurait aucun désir de voir. Vous êtes un homme de poids, prudemment confiné dans les limites du sens commun, attentif à ne pas vous compromettre, ce dont on ne saurait vous faire un crime, car de toutes les passions, celle du martyre est sans contredit la moins répandue. Continuez de marcher tranquillement dans les sentiers battus, puisque telle est votre vocation. Vous devriez cependant vous montrer plus indulgent pour le spiritisme que vous connaissez en réalité bien peu. Quels ouvrages capitaux en cette matière avez-vous lus? A quelles expériences savamment conduites avez-vous assisté ? Ayant à peine avancé de quelques pas dans cette immense région mystérieuse, pourquoi vous prononcez-vous avec la décision d'un voyageur qui l'aurait explorée ? Invoquerez-vous pour excuse l'autorité de membres de l'Académie des Sciences ne voulant pas entendre parler de ces inepties que d'autres membres non moins célèbres prennent au sérieux après une étude approfondie? Ignorez-vous qu'on peut être un haut personnage, à la poitrine toutes constellée de décorations, et raisonner néanmoins comme un charbonnier sur cer-

tains sujets ? Mon Dieu, quelle maladie que le misonéisme ! Elle attaque parfois des cerveaux pourtant bien constitués. Les Spirites n'en sont pas à l'abri ; il leur arrive, quoique traqués pour des opinions jugées hasardeuses, de porter à leur tour des jugements téméraires. Aussi agiront-ils sagement en accueillant avec charité les critiques, trop heureux d'avoir sur leurs détracteurs la supériorité de posséder une vérité bienfaisante, en voie de prospérité et désormais sûre du triomphe.

(A suivre) Alfred BÉNEZECH.

Les Invisibles avant et pendant la guerre

Les lignes qui suivent sont tirées de l'ouvrage du Dr Edm. Dupouy, dont nous avons publié quelques extraits. Elles en forment la conclusion :

. . . . . .

Il y a de longues années déjà que Victor Hugo exprimait comme un principe certain « qu'il n'y a pas d'absents, qu'il n'y a que des Invisibles ». Les événements qui survinrent au cours de la guerre en ont fourni la démonstration la plus évidente, non seulement aux initiés de l'ésotérisme philosophique, mais encore à beaucoup de gens de l'armée ou du gouvernement qui, antérieurement, ignoraient cette doctrine ou se refusaient à étudier les phénomènes par lesquels elle se manifeste à nos sens.

Les relations entre ces Invisibles et le monde visible étaient assurées par des communications, soit par écriture directe, soit par écriture automatique, soit par des intuitions données à des individus isolés ou à des groupes divers, toutes annonçant fatalement la Grande Guerre, puis ses terribles détails, et finalement sa terminaison par la victoire de la France et de ses alliés.

Pendant toute sa durée, nombreux furent les acteurs de la sanglante tragédie qui perçurent la réalité de l'au-delà. Les faits de prémonition, de télépathie, de psychisme se multipliaient journellement. *Les Annales des sciences psychiques* ont publié récemment le compte rendu de l'enquête de M. le professeur Richet (de l'Institut), sur les pressentiments et les phénomènes psychiques chez les combattants. Beaucoup d'entre eux purent annoncer le moment exact de leur mort à de nombreux témoins. Le Dr R. Allendy, A.-Major au 155e régiment d'infanterie, a pu faire de nombreuses constatations semblables. Et d'autres encore...

Ce qui ressort de ces faits, c'est l'immense progrès des enseignements

spiritualistes, dans toutes les classes sociales, dans les rangs anglais comme dans les rangs français.

La surhumaine coopération des Invisibles fut reconnue par les plus hauts représentants du Gouvernement, des lettres et de l'armée.

Amis invisibles,

En quittant la terre pour les célestes séjours, vous veniez de tomber au champ d'honneur, pour la défense du sol sacré, vous aviez combattu pour la Patrie en danger, vous aviez écrit de votre sang la page la plus sublime des annales humaines.

Honneur à vous !

Dans l'immortalité où vous êtes entrés, vous avez voulu encore contribuer avec vos camarades à assurer la victoire, en les animant de votre ardeur, en descendant vers eux des sphères lumineuses dans la ténébreuse atmosphère terrestre.

Honneur à vous !

Par votre collaboration spiritualiste avec nous, vous avez fait plus encore ; vous avez initié des milliers d'esprits à la véritable doctrine psychique. Ce sera votre plus haut titre de gloire, car vous aurez contribué puissamment à vaincre l'ignorance matérialiste des uns et l'indifférence des autres. Vous aurez ainsi fait progresser l'esprit humain dans son évolution vers la lumière.

Honneur à vous !

Amis, acceptez aujourd'hui les palmes de nos souvenirs reconnaissants, et les miens particulièrement, pour les communications presque journalières que je recevais de vous, pendant les graves péripéties de la guerre, m'affirmant la victoire et confirmant mes convictions optimistes, aux jours les plus angoissants, quand les cloches allemandes annonçaient les succès éphémères de nos ennemis.

Toujours, dans mon âme, vous occuperez une place d'honneur.

Dr Edm. DUPOUY.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

*La deuxième conférence, donnée sous les auspices de l'*Union Spirite Française, *a eu lieu le dimanche* 25 *janvier* 1920, *dans la grande salle des Agriculteurs,* 8, *rue d'Athènes. Deux conférenciers s'y sont fait entendre avec le plus grand succès devant une assistance nombreuse* : *Mme*

E. de Beauvais et M. le Pasteur Wietrich. Beaucoup de gens n'avaient pu pénétrer dans la salle et d'autres avaient dû y rester debout. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire in-extenso ces deux belles conférences. Voici donc celle de M. le Pasteur Wietrich. Dans notre prochain numéro nous publierons celle de Mme de Beauvais, dont on admirera aussi la beauté dans la forme comme dans le fond.

Les Grandes Révélations de la Psychologie Contemporaine

Quand l'aéronaute est surpris par la tempête et qu'il se sent emporté dans les grands remous du vent, il n'a qu'une ressource, c'est de jeter du lest et de gagner des régions plus calmes et plus sereines.

Nous sommes, nous aussi, dans la tourmente ; hier encore nous étions courbés sous la rafale et aujourd'hui n'est guère moins triste qu'hier.....

Je vous invite donc à vous débarrasser du lest trop lourd de vos préoccupations, de vos soucis, de vos douleurs et de vos deuils, pour monter très haut, dans une atmosphère plus pure, là où brille le grand soleil de l'idéalisme et de la foi.

La guerre a posé et de façon suraiguë, de graves problèmes.

Une fois de plus, la tragédie du mal s'est déroulée devant nous et, [illegible] avec une telle violence, que non seulement nous avons été frappés en plein cœur, mais que nous en avons reçu un choc au cerveau. Bien des croyances ont chancelé et bien des âmes ont perdu leur équilibre intérieur. Un autre problème non moins douloureux se pose à nous, celui de la survivance. Nous avons vu tomber au fond des tranchées, dans les vastes plaines ou à l'orée des grands bois, des fils, des époux, des pères, des fiancés et des amis très chers. Que sont-ils devenus ? Ont-ils péri tout entier, ou bien le meilleur d'eux-mêmes, leur amour, leur esprit de sacrifice, leur héroïsme subsiste-t-il encore comme la fange lumineuse et indissoluble de leur vie ?

De plus, nous savons bien que les êtres chers qui nous restent périront à leur tour et cette pensée nous désole, car elle est crucifiante pour notre sensibilité, elle suffit pour empoisonner nos joies ; de sorte que nous savons que la fatalité nous attend à la croisée des chemins et qu'un jour où l'autre nous serons la proie palpitante de la douleur.

Enfin, s'il y a une chose évidente, c'est qu'à l'heure actuelle, le monde

n'est pas heureux, malgré la joie bruyante et trop souvent déplacée, ses rires ressemblent à des sanglots et son masque de bonheur n'est qu'un affreux rictus.

Pourquoi cette tristesse qui menace de devenir de l'accablement?

Sans doute il est encore tout courbaturé après l'horrible tragédie, mais il y a pire encore et, du moins chez les sages, il y a une immense déception, car on s'attendait, après l'ondée de sang, à une société meilleure, régénérée par l'épreuve, revivifiée par le divin magnétisme du sacrifice..... Et maintenant nous sommes devant nos espoirs déçus et nos rêves brisés, et il nous semble entendre les éclats de rire des mauvais génies qui, si souvent, ont présidé aux destinées de l'humanité, dont les voix railleuses nous disent : « Allons, pauvres hallucinés, cessez de caresser des chimères et de croire au réveil et au progrès de l'humanité, avec elle il n'y a rien à faire, elle est trop obstinée dans ses erreurs et dans son égoïsme, pour consentir à sortir de ses ornières. »

D'autres voix, il est vrai, se font entendre, la voix formidable des prophètes et des apôtres, la voix persuasive des penseurs et des sages, la voix douloureuse des martyrs, qui tous crient en une admirable symphonie : « Croyez et espérez quand même, ne doutez pas que le dernier mot ne doive appartenir à l'esprit, mais cherchez votre refuge en vous-même, dans le bois sacré de votre conscience, cherchez aussi un droit d'asile dans le monde invisible. »

Voilà ce que disent les voix d'en-haut, et loin de les contredire, la psychologie contemporaine nous apporte la même révélation.

*
* *

Mais voici cependant une voix discordante, propice et caverneuse et qui semble monter des entrailles de la terre. Elle en monte, en effet, car c'est celle du Matérialisme qui, lui aussi, prétend avoir sa psychologie ferme et positive et basée sur l'expérience.

Non, dit-il, il n'y a pas de refuge véritable contre la douleur et la mort, vos oasis de l'espérance ne sont que des effets de mirage, la vie intérieure n'est qu'une illusion, la conscience un « épiphénomène », le vice et la vertu des produits de la nature comme le sucre et le vitriol. C'est le cerveau qui secrète la pensée comme le foie la bile, et, par conséquent, l'âme n'a pas plus de consistance que l'humble gouttelette de rosée éclose dans le silence et le mystère de la nuit et qui reflète, elle aussi, l'azur du ciel, des décors somptuaires, et le grand soleil qui bientôt la fera mourir.....

Devant une pareille argumentation, nous poussons un cri de détresse

qui est en même temps une protestation : cette doctrine, disons-nous, est désolante, c'est la ruine de notre foi, la faillite de nos espérances, la banqueroute de nos amours; de plus, elle est ruineuse pour la vraie moralité. Qu'importe, répond le Matérialisme, si elle est vraie : il faut savoir regarder la vérité bien en face, avec un œil stoïque et une âme impersonnelle et avoir le courage, si elle le réclame, de sacrifier sur l'autel du Néant, car après tout, cette immolation de nos rêves et de nos espoirs n'est pas sans grandeur.

Eh bien, non, nous ne sacrifierons pas sur l'autel du Néant, car ce sacrifice ressemblerait à celui que les prêtres de Carthage exigeaient des mères, quand ils leur commandaient d'offrir en holocauste leurs petits enfants au dieu Moloch, car ce que le Matérialisme réclame, c'est l'immolation du meilleur de nous-mêmes. Ce sacrifice est donc contre nature, contre la morale, et de plus, il n'a même pas pour lui la vérité spéculative.

Il est contre nature, car l'espérance fait partie de la vie, au moins au même titre que les éléments matériels qu'étudie la science positive et que le Matérialisme considère comme les seules réalités dignes d'intérêt. Et puis, comment fonder une morale sur le déterminisme qui est la loi d'airain du Positivisme?

Si la liberté est illusoire, si toutes nos actions ne sont que des déclics, si nous n'obéissons qu'à des suggestions semblables à celles de l'hypnose, alors nous nous mouvons tous en des cercles fatidiques, comme ceux que certains fakirs tracent autour des spectateurs et au sein desquels on devient l'esclave de la volonté du magicien. Dans ce système on ne peut parler de volonté, la somme de liberté est égale à zéro, il n'y a donc pas place pour des expérimentateurs privilégiés qui auraient la puissance d'exercer leur libre arbitre aux dépens des autres et de leur imposer leur décision; il n'y a que des sujets passifs, que des automates, que des endormis par le tic-tac monotone et régulier des événements et des choses et qui s'hypnotisent les uns les autres. *L'ensemble* de ce que nous appelons à tort les volontés libres n'est pas autre chose qu'une chaîne sans fin, qui fait marcher à la façon d'une courroie de transmission tous les mécanismes humains, de sorte que les individus et les sociétés se trouvent pris dans l'effroyable engrenage des causes et des effets.

C'est à cette conclusion désolante et ruineuse pour la moralité que l'on aboutit, si l'on fait du déterminisme une loi d'airain.

Mais il y a une accusation plus grave encore, qui s'attaque au cœur même du système et qui, à elle seule, suffirait à le ruiner. L'erreur cardinale du Matérialisme, c'est une erreur d'optique mentale qui lui fait

émettre la prétention d'étudier l'univers sans le concours de l'homme ; il croit qu'il peut directement s'installer au cœur de la réalité pour en palper la substance et l'étudier dans sa vérité objective, alors que c'est au travers de nous-mêmes, par l'intermédiaire de nos sens et à l'aide de nos facultés, que nous pouvons connaître l'univers. Le roi Midas ne pouvait rien toucher sans le transformer en or, le Matérialisme, ô ironie, ne peut toucher à la matière sans y mêler l'esprit !

Enfin, il ne nous dit pas non plus par quelle métamorphose, à l'aide de quelle baguette magique, par quel étrange sortilège les éléments étendus et pondérables peuvent se changer en sensations, en pensées et en sentiments, comment des édifices moléculaires peuvent-ils devenir par exemple la sensation une et indécomposable du parfum d'une rose, d'une douleur résultant d'une brûlure ou de celle, toute morale, de la perte d'un ami. Nous vivons au sein d'une grande aurore boréale, d'où vient-elle? Notre monde intérieur ressemble au bouquet d'un merveilleux feu d'artifice, où est l'artificier?

Ces objections sont toujours demeurées sans réponse, aussi, aujourd'hui, le Matérialisme se présente à nous avec une physionomie moins rébarbative, il a de plus belles manières, il a même changé de nom, il s'appelle Positivisme ou Agnosticisme, ses négations sont moins massives et ses formules plus élégantes.

Il ne nie plus l'existence de l'âme, mais il l'associe au corps, dans un hymen si étroit que l'union en devient substantielle et indissoluble, au point que la destruction du corps doit amener l'évanouissement de l'âme, absolument comme s'évanouissaient les nymphes et les dryades de la Grèce antique, quand mouraient les chênes et les cyprès sacrés qui leur servaient d'asile.

Et cette psychologie positiviste apporte des preuves, celles des localisations cérébrales, des phénomènes d'aphasie produits par des traumatismes cérébraux. Si donc une altération légère de la substance cérébrale suffit à déraciner la vie psychique, que peut-il rester de cette vie quand le cerveau tout entier est détruit. Il n'y a plus d'âme dans un crâne vide.

Puisque le Positivisme invoque l'expérience, il faut lui répondre par l'expérience. Jusque dans ces dernières années, l'argument avait paru sans réplique, mais les découvertes physiologiques relatives au fonctionnement cérébral, faites déjà au cours de la guerre des Balkans et surtout pendant la dernière guerre, ont démontré que les traumatismes cérébraux les plus graves, ceux qui affectent les parties plus intimement liées au fonctionnement des facultés, n'étaient pas des causes nécessaires d'amoindrissement physique.

Mais le fait le plus intéressant est celui présenté par le Dr Robinson, à l'Académie des Sciences :

« Il s'agit en la circonstance, d'un homme de 62 ans, hémophile, qui fut un jour blessé à l'occiput, par un porte-embrasse de rideaux, lequel était fort aigu. Blessure profonde, sans doute, mais qui ne donna guère lieu, en dehors de la douleur bien naturelle, qu'à un saignement très modéré. Puis, on ne parla plus de rien, tout cet incident était passé à l'état de souvenir. Il y resta pendant un mois. Au bout de ce temps, il y eut des phénomènes anormaux. Tout d'abord la vue se troubla, mais après tout notre homme avait 62 ans, il en fallait tenir compte. En même temps, la mémoire et l'intelligence apparurent en décroissance ; sénilité un peu précoce évidemment, mais sénilité disait-on. On était d'autant plus fondé à tenir un pareil raisonnement qu'en dehors de ces affaiblissements, tout chez ce sujet, était normal. Il ne souffrait de rien et paraissait, au contraire, particulièrement heureux et content. Cette jovialité, cependant, affectait une intensité un peu regrettable, en ce qui regardait les bonnes mœurs, et il poussait la gaillardise un peu loin. On voit que dans tout cela, il ne pouvait guère y avoir place pour une suspicion d'affection cérébrale grave. Qui aurait pu penser que ce sexagénaire égrillard était tout simplement en train de devenir anencéphale? On ne s'en aperçut que, pièces en mains, après son trépas, qui survint un an après l'accident primitif. A ce moment, il eut une crise d'épilepsie jacksonienne, la seule que le malade ait jamais présentée et dans un sourire de béatitude, il rendit l'âme. On fit l'autopsie et, le crâne ouvert, on trouva un encéphale aux veines dilatées, qui tendait à s'échapper de sa prison, laquelle lui semblait trop exiguë. Dans cette masse, aux allures un peu étranges, on donna un léger coup de pointe et il s'en échappa un jet de pus fétide. Abcès du cerveau, cela était déjà un peu étrange, étant donné le peu de symptômes observés. C'était un abcès, en effet, mais de quelles dimensions ! Il avait tout détruit, tout dévoré ; plus de lobes frontaux, plus de lobes pariétaux, ni de temporaux, ni d'occipitaux. Pour la plus grande part, ils s'étaient mortifiés, réduits en putulage, incapables de fonctionner. En tout et pour tout, il restait une mince écorce de substance cérébrale, capable au plus d'en imposer à un examen superficiel.

Ainsi, voilà un homme dont une bonne partie des fameux centres localisés était liquéfiée, réduite en bouillie purulente, un homme auquel il ne restait qu'une coque d'encéphale et qui vivait, marchait, parlait, entendait, digérait, respirait, que sais-je encore ! Que devient, je vous le demande, dans tout cela, la fameuse doctrine des localisations? »

Ce que deviennent tous les dogmes : ils s'en vont dans la vaste nécropole des hypothèses défuntes.

Tout n'est pas cependant à rejeter dans cette psychologie positive, le parallélisme qu'elle établit entre l'âme et le corps contient sa part de vérité.

Voyons quelle interprétation en donne la psychologie contemporaine avec son penseur le plus original et le plus puissant, H. Bergson.

Depuis 40 ans nous assistons à l'épanouissement d'une philosophie nouvelle que l'on peut appeler la philosophie de la liberté, dont Bergson est un des maîtres.

Quelle attitude a pris le grand psychologue vis-à-vis de la théorie des localisations cérébrales?

Il l'accepte sous bénéfice d'inventaire. Il constate qu'il y a, en effet, des relations entre le bon fonctionnement de l'esprit et l'intégrité du cerveau. Mais il n'en conclut pas que l'âme soit sous la dépendance absolue du corps.

Pour Bergson, le cerveau n'est pas un appareil photographique braqué sur l'univers et destiné à prendre des clichés ; ce n'est pas une éponge sanguinolente toute imbibée de sensations d'images et de pensées, conceptions vraiment grossières et enfantines ; le cerveau est un appareil téléphonique destiné à nous mettre en communication avec le monde extérieur. Avec ses nerfs centripètes et centrifuges, le système nerveux a pour but de recevoir des excitations, de les transformer en mouvements, en démarches automatiques ou volontaires.

Il n'est donc pas étonnant que si, par suite d'un traumatisme quelconque, un des fils conducteurs est brisé, la communication est interrompue. Mais ce n'est pas l'activité psychique elle-même qui est compromise, c'est simplement le mécanisme dont elle se sert et qu'elle a monté de toutes pièces.

Et l'expérience prouve que lorsque cette activité se trouve devant un cerveau altéré et rendu partiellement impuissant, l'esprit peut, soit à l'aide de nouvelles habitudes, par une rééducation appropriée, monter de nouveaux mécanismes et combler la lacune. Et cela est la preuve manifeste de l'indépendance et de la primauté de l'esprit.

Le système nerveux n'est donc pas autre chose qu'un intrument de très haute précision, qu'une sorte de gabarit parfait, à l'aide duquel nous avons la mesure exacte de *notre* univers.

Je dis de notre univers, car à chaque cerveau particulier, correspond une vision spéciale de la réalité. Et voilà pourquoi nous pouvons affirmer que l'univers du mollusque et des invertébrés inférieurs n'est pas comparable au nôtre et que le nôtre n'a rien à voir avec celui d'êtres qui seraient mieux organisés que nous. Ce mécanisme cérébral simple appareil au service de l'esprit, est donc débordé, d'un côté par l'univers, de l'autre par l'esprit lui-même. Esprit, mémoire, véritable conscience, sont pour Bergson des termes synonymes. Nous pouvons donc dire que notre mémoire est une faculté spirituelle qui déborde le cerveau, comme l'Océan Pacifique, les petits hublots à travers lesquels le contemplent les passagers enfermés dans les cabines. Le rôle du cerveau est de nous faire prendre sur la réalité mouvante de l'univers, des instantanés qui, sans la mémoire, demeureraient chacun isolé dans son être solitaire, sans communication avec ceux qui le précèdent ou le suivent. C'est la mémoire qui tisse la trame mystérieuse qui les relie.

C'est la mémoire qui crée la symphonie des sensations et des pensées,

c'est elle qui donne à la mosaïque de ces états psychiques, sa magnifique vue d'ensemble.

La mémoire vraie est donc *l'étoffe* même de notre *personnalité*, la *substance* idéale de ce que nous appelons l'esprit ; c'est elle qui donne à notre vie psychologique sa réalité, son ampleur, sa perspective et qui nous ouvre des horizons à perte de vue, dans la direction du passé.

Et cette doctrine cadre merveilleusement avec la théorie de la subconscience, véritable oubliette, du fond de laquelle sort la multitude anonyme de nos pensées, de nos sentiments et de nos passions, théorie mise en valeur par Myers et le Dr Geley.

Ainsi on peut dire que la mémoire profonde est comparable à ces vieux palimpsestes, dont les anciens caractères semblent détruits, mais qui peuvent revivre sous l'action chimique.

Nous pouvons dire également qu'ici-bas nous écrivons notre histoire à l'encre sympathique invisible et mystérieuse, à laquelle la mort redonnera toute sa luminosité. Il faut rentrer dans la nuit du tombeau, pour que notre âme, comme certaines images phosphorescentes, redevienne lumineuse.

Déjà dans le somnambulisme et la médiumnité, nous voyons nos personnalités se dilater et devenir plus enveloppantes, nous plongeons davantage dans notre passé et ainsi nos horizons s'élargissent.

Ce sont probablement les premiers souffles de la mort qui passent déjà sur nos fronts et les illuminent d'éclairs fulgurants.

Mais ce coup d'œil sur le passé, malgré sa pénétration, ne nous suffit pas. Sans doute cette vision rétrospective fait renaître des émotions fortes. Elle fait passer sur nos fronts les brises parfumées de nos souvenirs de jeunesse, mais aussi le vent violent de nos passions, la bise âpre de nos douleurs. Nous sentons en nous les passions dévorantes des grands fauves, les ardeurs des faunes et des sirènes. Nous sommes pénétrés par les effluves de l'animalité, nous glissons tout le long du plan biologique, et cette vision, quoique grandiose, nous épouvante.

Mais nous avons besoin, de visions prophétiques, et nous préférons nous pencher sur l'avenir plutôt que de circuler dans les allées silencieuses du passé. Si nous sommes de noble race spirituelle, nous aspirons à devenir des surhommes.

Or, la psychologie moderne nous autorise à regarder vers cet avenir, à tirer sur la chaîne qui est rivée sur un passé fabuleux.

L'ancienne philosophie enseignait que l'univers était un système clos, auquel rien ne pouvait être ou ajouté ou retranché, et l'âme un sanctuaire fermé par des portes de bronze. Et cela parce qu'elle regardait le monde et l'âme à travers les prismes décomposants du temps et de l'espace.

Elle ne se rendait pas compte que ces deux catégories de l'esprit n'étaient que des habitudes paresseuses qu'il avait prises et qui le rendaient impotent, parce qu'il n'avait pas encore pris conscience de sa virtuosité et de sa puissance créatrice. Kant n'avait pas réussi à briser ces deux prismes déformateurs. Bergson lui a rendu son glorieux privilège et il a démontré que puisque ce sont nos corps qui conditionnent notre connaissance, plus nos corps seront perfectionnés et spirituels, sous l'influence de l'esprit, plus notre connaissance sera vaste, plus nos personnalités riches et développées. Alors les perspectives qui s'ouvrent devant nous sont incommensurables, nous sommes des champs magnétiques d'activité spirituelle, dont les ondulations vont se perdre dans l'infini. Nous pouvons nous lancer et courir à perdre haleine vers des destinées toujours plus hautes ; nous devenons des créateurs dans le sens le plus vrai et le plus rigoureux, du mot.

Et la science, en nous inclinant à croire que c'est la force qui groupe la matière, la psychologie en nous disant que c'est l'activité psychique qui monte les mécanismes des corps, porte un défi au Matérialisme qui ne nous a jamais montré la matière en train de produire les phosphorescences de l'esprit.....

Que signifient en effet les phénomènes de suggestion, sinon le triomphe de la volonté et la primauté de l'esprit sur un organisme devenu passif, justement parce qu'il est momentanément abandonné par la force vive de l'activité spirituelle.....

Faire triompher l'esprit, voilà donc quelle doit être notre ambition. Le chemin parcouru par la vie est déjà énorme, l'homme est son dernier enfantement..... Mais la grande richesse de l'homme ne réside pas seulement dans son corps, mais surtout dans son âme, dans la possibilité pour lui de devenir immortel.

Mais il y a aussi des conséquences morales et religieuses qui découlent de cette psychologie nouvelle.

C'est d'abord la découverte de l'homme véritable, c'est-à-dire de l'humanité dans l'homme. Puisque notre esprit déborde notre corps, au delà de nos personnalités terrestres, qui ne font que dessiner les contours de notre organisme, il doit y en avoir une autre plus vaste et plus enveloppante et nous sommes autorisés à croire que par derrière notre moi superficiel et particulier, il y a un moi sous-jacent et identique chez tous les hommes. S'il en est ainsi nous devons nous reconnaître en tous et la sympathie que nous avons pour nos frères n'est que le mirage de notre propre personnalité dans le vaste miroir de l'humanité. Et c'est là et là seulement dans cette confrontation de l'individu avec l'humanité, dans la reconnaissance de cet air de famille que l'on trouvera le principe même

de l'altruisme : « Aime le prochain comme toi-même », dit Jésus. « Aime le prochain, car c'est toi-même », avait déjà dit le Bouddha ; paroles profondes et révélatrices de la véritable nature de l'homme, dont le rayonnement spirituel illumine l'humanité toute entière.

Mais il y a quelque chose de plus impressionnant encore que cette rencontre de l'homme avec l'humanité, c'est la rencontre de l'homme avec Dieu.....

Or, cette rencontre est possible.....

De même que les âmes ne sont pas séparées par des cloisons étanches, qu'elles ne forment pas des systèmes clos et comme des îlots solitaires, mais qu'elles se rejoignent et se compénètrent comme le prouvent clairement les phénomènes de télépathie, de même elles sont en relations avec une âme universelle, avec une conscience cosmique. Ce que chaque pierre colorée est à la mosaïque, chaque âme l'est à Dieu qui, suivant le mot de Pascal, est une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Dieu c'est l'auréole de l'esprit et de l'amour, c'est le meilleur et le plus pur de la vie, d'une vie qui n'a jamais cessé d'être et qui ne cessera jamais. On peut parler du passage de l'esprit à travers la matière et du passage de Dieu à travers les âmes.

Entre Lui et elle il n'y a pas non plus de cloison étanche, mais un simple diaphragme qui s'ouvre sans cesse sous la double poussée de la volonté de l'homme et de la grâce divine. Nous télépathisons avec Lui, nous sommes, suivant l'expression du Christ, en communion avec Lui.

Le Dieu de la psychologie ressemble à celui du Vieil Évangile, il est Esprit, il est Amour. Au delà de l'Univers, au delà de toutes les âmes, il y a Dieu. Je puis donc me placer sur les confins extrêmes de la vie et là pousser un cri plaintif, comme celui des oiseaux de haute mer qui, égarés sur le continent, semblent regretter le vaste océan.

Mais, dira-t-on, n'est-ce pas là du Panthéïsme, et cette union mystique avec la divinité n'équivaut-elle pas à la perte de notre personnalité? Non, et c'est bien à une conclusion contraire qu'aboutit la psychologie contemporaine.

Il n'y a pas une doctrine plus immorale et plus désolante que celle du Panthéïsme.

Dans cette doctrine, l'univers n'est qu'un hochet entre les mains de la Divinité, la création est son passe-temps, les cycles dont elle s'enveloppe, ressemblent à une danse de bayadère. Les créatures sont pour elle de simples feux follets, pauvres éphémères qu'elle éteint, en les aspirant de son souffle, après les avoir mis au jour. Et puis y a-t-il une théorie plus désolante ! Avec elle on tombe dans les gouffres de l'esprit qui ne sont ni moins profonds ni moins dévorants que ceux de la matière.

L'erreur du Panthéisme résulte d'une illusion spatiale. Dieu y est considéré comme un Absolu immobile, comme un réservoir infini d'où tout s'échappe et où tout revient. La liberté alors ne peut être qu'illusoire, nous ne sommes que des pantins mus par une volonté intelligente. Or, Dieu n'est pas cela, en réalité, Il vient toujours et Il vient par l'appel incessant des plus hautes manifestations de la vie, c'est la synthèse de toutes les activités psychiques, c'est la gerbe des amours sublimes et des plus hautes pensées, c'est l'adorable symphonie des âmes. Mais de même que dans une symphonie musicale, chaque note est nécessaire et que la symphonie s'évanouirait si chaque note s'éteignait, de même Dieu ne peut subsister que si tous les centres de vie supérieure dont Il est l'ineffable lumière subsistent individuellement. La réponse magistrale au Panthéisme se trouvera dans « les données immédiates de la conscience » de Bergson, où se trouve résolu le problème de l'accord entre l'unité et la multiplicité.

Enfin la psychologie moderne nous apporte encore une autre révélation, celle d'une justice inéluctable et incoercible.

Nous avons tous profondément enraciné le sentiment de la justice, mais nous devons reconnaître qu'ici-bas, la justice est illusoire, qu'elle est souvent méconnue et bafouée, elle n'existe guère que dans les romans à l'usage des enfants, où l'on voit toujours la vertu récompensée et le vice puni. De plus, la justice humaine ne s'attache qu'au dehors et l'honnête homme devant la Société, peut être un bandit devant sa conscience. Or, la véritable justice doit être immanente, inexorable, mathématique. Et c'est cette dernière que met en évidence la psychologie contemporaine.

En nous révélant que les corps ne sont que les produits de l'activité physique, elle nous enseigne que nous avons le corps que nous méritons puisqu'il répond d'une façon adéquate à notre coefficient spirituel.

La justice, nous pouvons dire qu'elle coule dans nos veines, qu'elle circule le long de nos nerfs et de nos muscles, et notre organisme charnel est la tunique de Nessus qui nous colle à l'âme. Et c'est là la grande vérité, qui se dissimule derrière la croyance à la réincarnation.

Ce n'est pas tout encore, cette justice, elle doit s'exercer dans l'au-delà et elle s'y exerce en effet. Puisque la mémoire déborde le cerveau, nous emportons avec nous de l'autre côté du voile nos désirs, nos sentiments, nos passions, l'âme se trouve mise à nu et à vif, condamnée à dévorer sa propre substance, n'ayant plus le corps pour le satisfaire, sans point d'appui puisque l'armature de l'organisme est brisé. Nous pouvons déjà avoir un avant-goût de ce supplice de Tantale. Que ce soit par exemple : ces personnalités secondes dont parle la psychologie morbide,

sinon des formes parasitaires installées au dedans de nous, des fantômes et des revenants, véritables chancres psychiques qui dévorent le cerveau. C'est parce que nous n'avons pas su nous débarrasser de nos erreurs et de nos préjugés, de nos hantises et de nos phobies, que nous sommes rejoints jusque dans un âge avancé par nos imaginations désordonnées, par nos convoitises charnelles. N'est-ce pas le cas affligeant de ces malheureux vieillards, dont le corps exténué demande grâce et refuse son concours, mais dont les instincts lubriques sont plus vivaces que jamais? Hélas ! c'est sur l'âme elle-même que sont déposés les honteux stigmates et elle les emportera comme des tares indélébiles et aussi comme des instruments de torture.

Que dire de la lutte des âmes entre elles dans cet au-delà où le corps, comme un écran séparateur ne les préservera plus contre des rencontres inévitables. Que dire de ces enlacements spirituels, de ces étreintes psychologiques, de ces conflits tragiques qui mettront directement les âmes aux prises les unes avec les autres? Ceux qui sur la terre auront semé la haine seront à leur tour pénétrés par la haine, elle coulera dans tout leur être intime comme un plomb fondu, alors que ceux qui auront pratiqué la grande incantation de l'amour seront imprégnés de sa douce et divine chaleur.

Telles sont quelques-unes des grands révélations que nous apporte la psychologie contemporaine et elles sont bien dignes de fixer notre attention.....

En finissant, nous pouvons nous demander quelle a été la part du spiritisme dans ces nouvelles conquêtes de l'esprit. Elle a été assez grande pour que j'éprouve le besoin de lui rendre hommage.

Sans doute les penseurs laissés à leur seul génie auraient fait, dans le domaine de la psychologie, de magnifiques découvertes, mais ils ont toutefois été stimulés par les phénomènes spirites; beaucoup même ont été secoués de leur torpeur et obligés d'abandonner leur attitude dédaigneuse. Quand je pense à la lutte disproportionnée engagée par le spiritisme contre la science officielle, c'est l'image de la lutte du petit David contre le géant Goliath qui s'évoque dans mon esprit. Il n'avait pour toute arme que la fronde de sa foi, et les pierres dont il devait frapper le Titan au front, il les ramassa dans le torrent de la douleur, là où coulent les larmes et le sang de la pauvre humanité. Et c'est ce qui fût sa force, car il luttait pour l'espérance contre le sombre désespoir, contre les mauvais génies de l'abîme qui voudraient y ensevelir nos plus chères amours.

Le spiritisme est allé plus loin encore, il s'est efforcé de faire poser devant nous les objets même de notre amour, ces disparus dont nous

voudrions, dans les émois de notre sensibilité, sentir encore battre le cœur derrière le voile mystérieux que la mort a tiré entre eux et nous.

Aussi dans ces spirites qui ont mené avec sincérité et intelligence le bon et rude combat en faveur de notre survivance personnelle, je n'hésite pas à saluer les défenseurs de l'esprit et les champions de la vie contre le mal.

Comme je vous l'avais dit, nous sommes montés très haut, sur les cimes immaculées et altières de la pensée spéculative. Avant d'en descendre, je voudrais que nous en emportions quelque chose de durable.

Et d'abord un esprit de tolérance. Ceux qui se rencontrent sur les sommets des Alpes viennent de tous les coins de l'univers et appartiennent à toutes les nations, mais ce n'est pas cela qui les intéresse, car, là-haut, ils sympathisent et communient dans un même culte de la beauté. Ceux qui sont parvenus sur les sommets du spiritualisme devraient, eux aussi, sympathiser, dans un même enthousiasme pour la vérité, ne plus s'enfermer dans leurs petites chapelles bien closes, où l'atmosphère doit finir par devenir irrespirable.

Comme il serait préférable de les voir se tendre une main d'association et travailler tous ensemble à la même œuvre rédemptrice, au même rachat de l'individu et de l'humanité.

Ce qu'il faut emporter encore, c'est un esprit de force et de confiance. En rentrant chez vous, vous allez, peut-être, retrouver assises à votre foyer, les trois lugubres messagères d'un Destin cruel, la douleur, la maladie, la mort. Jusqu'ici, vous les avez considérées, sans doute, comme des déesses maudites ou des Erynnies vengeresses. Vous verrez désormais en elles des fées bienveillantes qui ont pour mission de vous aider à gravir les pentes abruptes du renoncement et du sacrifice qui mènent à la perfection.

Enfin, nous devons être possédés par un esprit de zèle et d'apostolat. Le monde d'aujourd'hui est infiniment triste, en sortant, vous allez rentrer dans ce vaste Paris plein d'égoïsme et de luxure, nous l'entendons bruire et dans un instant il va nous reprendre dans ses perfides remous. Qui sauvera le monde? Ce ne sera ni les politiciens, ni les diplomates, ni les dilettantes de la pensée, ceux qui jonglent avec les idées sur les tréteaux de la science ou de la philosophie. Ceux qui feront avancer dans notre monde le règne de la vérité et de la justice, ce sont les penseurs anxieux au regard prophétique et qui savent mêler le rêve à l'action. Ce sont les héros de la conscience et les titans du devoir et du sacrifice. Il faut donc nous jeter dans la mêlée pour travailler en pleine pâte humaine. Soyons donc les messagers de notre foi, les hérauts de notre espérance et surtout les apôtres de notre amour.

Nous lisons dans la Bible, au livre d'Ézéchiel, qu'un jour le prophète vit devant lui une plaine immense couverte d'ossements arides. Et dans son songe il entendit une voix qui lui disait : « Crois-tu que ces os desséchés peuvent revivre? » Oui, répondit-il, je crois que le souffle de l'Éternel peut faire ce miracle. Et le grand souffle de Dieu fit frissonner le champ de la mort, les ossements eurent des tressaillements, ils se rapprochèrent les uns des autres, ils se revêtirent de chair, de nerfs et de muscles, ils redevinrent des organismes vivants, que la vie faisait de nouveau palpiter.

Des millions d'hommes sont tombés, la terre est devenue un immense sarcophage et déjà bien des squelettes commencent à blanchir ! Et puis ne sommes-nous pas ici-bas chez les morts? Ils sont infiniment plus nombreux que les vivants, depuis ceux qui sont tombés aux temps préhistoriques jusqu'à ceux que nous avons conduits au cimetière. Et il me semble entendre la grande voix mystérieuse de la Vie disant : « Crois-tu que je puisse triompher de toutes ces morts? « Oui, je crois que la vie aura le dernier mot, qu'elle peut réchauffer la mort dans son sein et la ranimer ; je crois à ses incessantes métamorphoses, à sa grandiose perspective ; je crois que dès ici-bas, sur notre sinistre planète, ce n'est pas la haine, mais l'amour qui triomphera et que le dernier mot appartiendra à l'Esprit.

Edm. WIETRICH.

Chronique Étrangère

Dans toutes les revues spiritualistes du monde, un fait, incontestable et éclatant, est souligné avec une allégresse qui s'étend, se généralise de mois en mois. Partout on se réjouit en voyant se gonfler et déferler sur un plus grand nombre d'âmes la vague qui porte en elle la « Vérité de l'Esprit » Partout, elle progresse sur les sables arides du matérialisme ; partout la lumière d'Au-delà dont elle est irisée frappe de nouveaux regards et décide de nouvelles convictions Il se confirme, par une multitude de témoignages, que le profond sillon ouvert par la guerre dans la conscience humaine, a reçu de la main des morts une admirable semence de vie et que, sur la terre entière, ce blé spirituel s'assemble maintenant en puissantes et innombrables gerbes C'est au point que certains s'alarment presque de cette magnifique moisson : « La guerre a donné une incomparable impulsion aux recherches psychiques, mais

il ne faudrait pas que ce mouvement prit la forme de la crédulité facile, par une acceptation trop prompte de conclusions que l'expérience ne justifie pas » (1).

« Nous allons vers un temps où l'humanité vivra dans deux mondes à la fois » (2). — « Je propose une décoration spéciale pour ceux qui ne croient pas encore, suggère un spiritualiste : (3) une médaille d'Osmium, le métal le plus lourd, et portant l'image d'une autruche ». — On rappelle les deux vers célèbres de Shelley

The world's great Age begins anew,
The golden years return.

On constate que, conformément à une prophétie tirée de la Bible, il y a cinquante ans « 1919 est une année cruxiale, dans l'Ordre nouveau » (4) — « Un intérêt croissant pour les faits du spiritualisme apparaît dans la presse, redit la revue *Light* le 24 janvier » (5) — *The Globe*, le 14 janvier, se réjouit d'observer que, par milliers, des gens qui, avant la guerre, pratiquaient le spiritualisme comme un culte où il fallait tout accepter les yeux fermés, donnent aujourd'hui à leur croyance un caractère infiniment plus sérieux, en étudiant avec une méthode critique et en faisant appel au contrôle de l'expérience. — Sir Arthur Conan Doyle, après sa longue suite de conférences dans le Royaume-Uni, et la publication de *New Revelation*, s'apprête à controverser, le 11 mars, au Queen's Hall, Londres, une thèse antispiritualiste, dont le porte-parole est le rationaliste Joseph Mc Cabe.

Les revues spiritualistes italiennes enregistrent le même élan, dans la Péninsule. Celles du Portugal vibrent sur le même ton, mais les accents les plus hauts, les plus pleins de joie propagandiste nous viennent d'Amérique. « Cette guerre aura été la torche qui a allumé sur la terre le désir de la Connaissance. Beaucoup de journaux ont ouvert des rubriques concernant les phénomènes psychiques » (6). Il faudrait emprunter à toutes les pages de *The Progressive Thinker*, de Chicago, depuis quelques mois surtout, pour mettre en valeur cet épanouissement de l'Idée dans la République étoilée. Ainsi en va-t-il pour les organes brésiliens où l'on marque, de fascicule en fascicule, les progrès accomplis, les scepticismes repentants, les convictions proclamées, les victoires

(1) *The Occult Review*. Londres Janvier 1920.
(2) Elsa Barker. *Last Letters from the Living Dead Man* : troisième volume de communications, par l'Esprit X.
(3) *Light*, 20 décembre 1919.
(4) *Light* 3 janvier. S. de Brath. « Il en sera de même, est-il dit pour 1923 et 1934 ».
(5) Il s'agit de la presse britannique où l'on a renoncé au procédé facile, trop fréquent par ailleurs, de tourner, *d'abord*, en ridicule des faits inexpliqués, *et puis*, de les déclarer faux parce que la Science officielle n'en déchiffre pas le mystère.
(6) *Spiritualist News* New-York, 11 janvier 1920.

acquises. Le *Reformador*, de Rio de Janeiro ajoute à la liste de ses centres actifs, dans les états de Rio, de Minas, de Sao Paulo, de Parana (1), de S. Catharina, de Rio Grande-do Sul (2), de Matto Grosso, de Maranhão, de Espirito Santo, de Bahia, de Para, de Ceara, de Rio Grande do Norte, de Pernambuco, d'Amazonas (3), de Parahyba do Norte, de Piauhy. Le 1er décembre, cette revue signale pourtant une grave lacune : on ne fait, au Brésil, que peu d'efforts pour permettre à la jeunesse d'approcher la grande vérité ! On voudrait voir la morale spiritualiste descendre sur des fronts adolescents. C'est un problème très considérable que l'on expose là, et nos amis du *Reformador* ne sont pas seuls à s'en soucier. Pour ne citer qu'un cas, consultons, en novembre 1919, le numéro de la revue *Psiquis*, organe officiel, à la Havane, de la Société spirite de Cuba (4). « Nous avons réalisé une partie de notre idéal, y est-il dit. Déjà commence à pousser le grain de progrès que nous avons semé. Il donnera bientôt des fleurs et des fruits. Notre institution, la *Morale universelle*,

(1) En Parana, milite la revue mensuelle « consacrée à l'étude de l'âme humaine au double point de vue de la Science et de la Morale » : *Revista de Espiritualismo*. En son numéro II de novembre 1919, on peut lire, sous la signature de Flavio Luz, un article sur « Nos désincarnés » qui s'achève par cette invocation : « Oh ! bien heureux Kardec ! Oh ! bienheureux esprits du bien et du progrès ! Vous qui avez la mission d'aider à l'évolution de l'humanité vers ses conquêtes intellectuelles et morales, redoublez d'efforts pour contribuer à la rédemption des hommes ! ». Dans le même numéro, un caractéristique relevé de quelques articles relatifs au Spiritualisme, articles parus dans la grande presse brésilienne. Entre autres : Le monde des Esprits (*O Jornal*) ; Apparitions et communications (*Gazeta de Noticias*) ; Nouvelles conceptions sur la mort (*A Platéa*) ; Mort ou vie ? (*A Tribuna*, de Santos) ; Nos morts vivent ! (*O Estado*) ; Spiritisme et Christianisme. (*O Alpha*, de Rio Claro) ; Une croyance en l'immortalité (*O Democrata*, de Jaboticabal) ; Une nouvelle révélation (*O Popular*, de Araraquara) ; L'évocation des morts (*A Cidade*, de Mattão) ; Le mystère de la mort (*O Commercio*, de Ibitinga) ; Ce qu'est la mort. (*A Voz do Povo*, de Espirito Santo do Pinhal) ; Apparence et réalité (*O Exemplo*, de Porto Alegre).

(2) En Rio Grande do Sul paraît l'organe des Sociétés Spirites *Diaz da Cruz* et *Allan Kardec* : *Eternidade* (Porto Alegre). Accompagnant d'excellentes études de doctrine, et un article sur Jean Huss, on trouve, au numéro d'octobre, le détail de nombreuses expériences de matérialisation, faites à Belem (Etat de Para), ainsi qu'une importante revue de la presse mondiale ; Deux cas de matérialisation (*O Clarim* d'après *Banner of Light*); Songe et apparition (*Daily News*)..... *Ecos do Alem, Redempção, Luz et Caridade*, *Illustração Serrana*. On annonce, en outre, la naissance de deux nouveaux organes spiritualistes : *Jornal Espirista* Porto Alegre ; directeur Vital Lanza), et *A Luz*, 169, rua Barao, à Macelo, état de Alagôas.

(3) En Amazanas est publié depuis un an *O Mensageiro*, organe de la fédération spirite amazonaise. On trouvera plus loin, dans le texte, quelques considérations impartiales, touchant les critiques actuellement opposées au Spiritualisme par les Eglises. *O Mensageiro* en son numéro de novembre 1919, enregistre qu'à Rio de Janeiro, le clergé commence une forte campagne pour faire obstacle au développement de ces « croyances dangereuses ».

(4) Dans le même numéro, Lucia de Calderon écrit : « Nous respectons toutes les religions. Chacune contribue à la réalisation des mêmes fins. Unissons-nous sur un terrain neutre, acceptable pour tous, dans ce sentiment de fraternité universelle que proclament toutes les croyances ». — Des détails sont fournis sur le Congrès national spiritualiste cubain, qui doit avoir lieu cette année (1920) et qui réunira les délégués d'au moins 70 groupes.

D'entre les autres revues cubaines que nous avons sous les yeux, mentionnons aujourd'hui la *Revista teosofica* (15 décembre), et *Misericordia y luz* (novembre). Au sommaire de la première, nous retrouvons la traduction de la conférence prononcée par M. Chevrier, le 6 avril 1919, à la Société théosophique de Paris, et une étude sur les Lémures primitives. La seconde de ces revues attire l'attention sur un noble cas qu'il faut faire connaître. C'est celui de l'ouvrier Armando Diaz Gutierrez, décédé le 10 novembre 1918. Conscient de rendre service à ses semblables, il avait fondé un centre qu'il appela *Foi en la vérité*. Tout le temps qu'il ne consacrait pas à son travail, il le donnait à cette œuvre, où il répandait la doctrine du spiritisme. Gutierrez était médium.

fonctionne. De jeunes enfants y reçoivent des enseignements moraux. Nous accueillerons aussi les adultes..... Le 1er décembre, notre collège a été inauguré. Un maître de haute compétence le dirige. Il a commencé son œuvre, plein d'enthousiasme. Il partage notre idéal spirite. Aux petits qui sont confiés à sa garde, il ouvrira un horizon limpide, où ils pourront plus tard guider leurs pas sur le chemin du bien et de la vertu » (1).

Quoiqu'il en soit pour la jeunesse brésilienne, le mouvement spiritualiste, dans la grande République Sud-Américaine, ne fut jamais plus intense en dépit de regrettables oppositions confessionnelles qui prennent souvent, là-bas, un caractère assez aigu. Le moment semble venu d'établir, dans le pays, une plus complète et plus homogène agrégation de tous les milieux spiritualistes et c'est le vœu que formule, fort à propos, M. Souza Moraes.

En Argentine, l'ardeur n'est pas moindre. Nous en rencontrons de multiples preuves dans *Constancia*, de Buenos-Aires, revue hebdomadaire de spiritualisme, psychologie et sociologie. En plusieurs numéros, depuis novembre dernier, y est reproduite une conférence de M. Cosme Marino sur « l'aspect de notre civilisation actuelle ». Il ne saurait être question d'analyser ici cette œuvre. Qu'on sache seulement qu'elle fut applaudie par un très nombreux public, parfaitement accessible aux vérités abstraites que, dans notre domaine d'idées, exprimait l'orateur.

*
* *

La littérature spiritualiste multiplie ses productions. Parmi les livres les plus commentés, figure l'ouvrage de M. le Dr Gustave Geley « De l'Inconscient au Conscient », « détruisant complètement, dit le *Light* du 10 janvier, (en se réjouissant de la prochaine publication d'une traduction anglaise), la théorie de psychologie matérialiste qui considère la pensée comme une sécrétion du cerveau, et les facultés *supernormales* comme un état pathologique » En applaudissant à la fondation de l'Institut métapsychique international, *Luce et Ombra* analyse *De l'Inconscient au Conscient* dans ses numéros de juillet-août, septembre-octobre. A. Brujers conclut son étude en ces termes : « Una delle pui serie e pregevoli opere publicate in questi ultimi tempi » Signalons encore le commentaire de *Constancia* (23 novembre). M. CASSIOPÉE.

(1) De même dans le *Light* du 17 janvier 1920 est-il dit, à propos d'une initiative prise par Miss Anna L. Gillespie, à la récente American Convention of Spiritualists, de Pitsburg, où la reconnaissance, sans réserve, du *Spiritualist Lyceum* fut demandée : « Vous bénissez et interrogez les petits enfants lorsqu'ils sont morts, mais vous ne faites rien pour eux pendant qu'ils sont ici. Vous pouvez parler de vos pouvoirs, et vous faire tous spiritualistes, mais vous vous assemblez pour une cause perdue si vos enfants ne sont pas spiritualistes. Pour moi, l'œuvre que peut réaliser le *Spiritualist Lyceum* constitue une base essentielle de notre doctrine ».

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 13, RUE CLAUZEL.